

# **100 CLÉS**

**DU  
DÉBARQUEMENT  
EN  
NORMANDIE**

Yves Lecouturier

# 100 CLÉS

DU  
DÉBARQUEMENT  
EN  
NORMANDIE

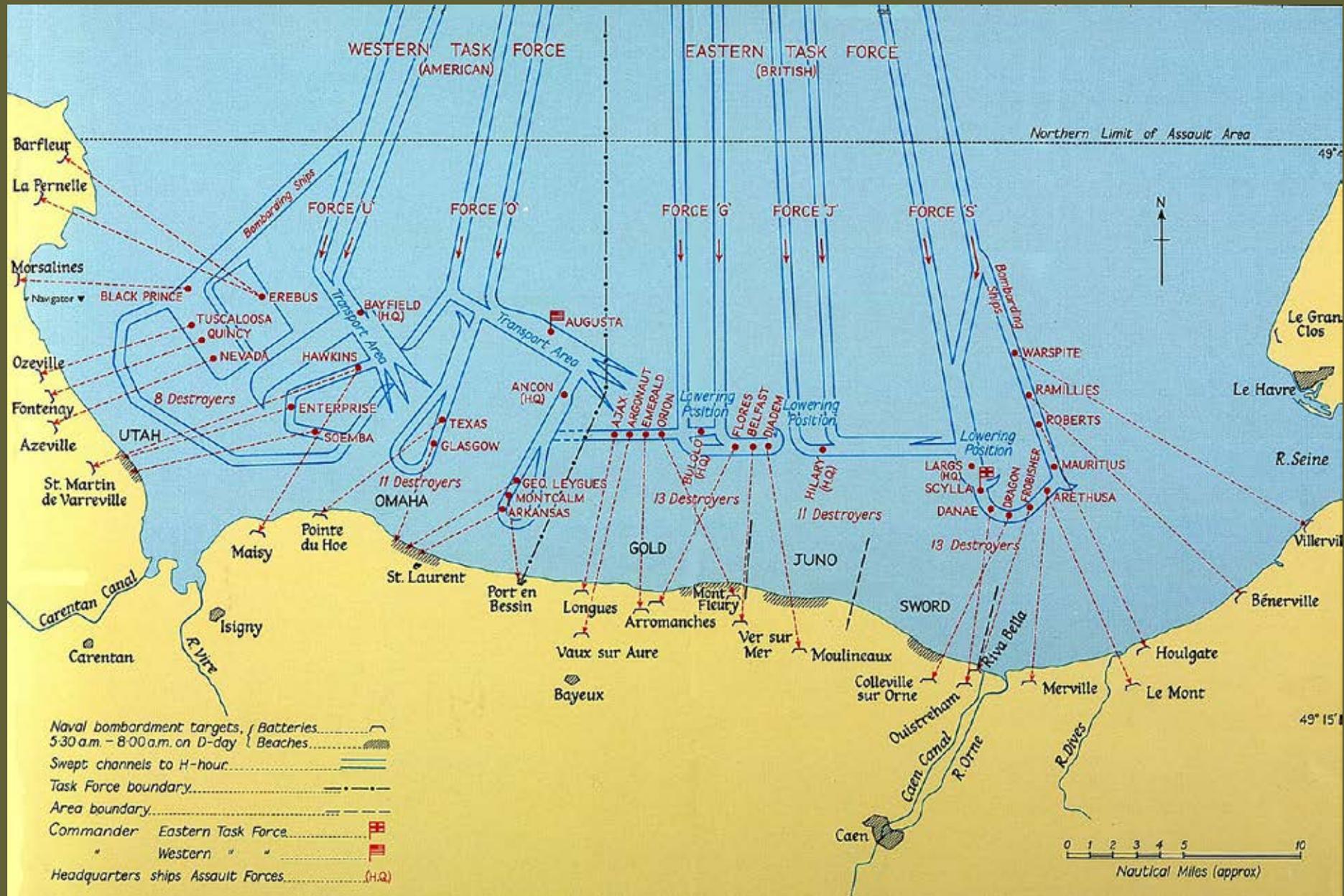
En collaboration  
avec Hélène Martin

© Éditions des Falaises, 2022  
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen  
102, rue de Grenelle - 75007 Paris  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)



# SOMMAIRE

INTRODUCTION	9	L'APPORT DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE	38	BORNE 0 DE LA VOIE DE LA LIBERTÉ	65	LA PRISE DE CAEN	90
SIGNATURE DE L'ARMISTICE	10	MASSACRE À LA MAISON D'ARRÊT DE CAEN	39	BATTERIES D'AZEVILLE ET DE CRISBECQ	66	MÉMORIAL DE CAEN	91
APPEL DU 18 JUIN 1940	11	PEGASUS BRIDGE	40	LA BATAILLE DE TILLY-SUR-SEULLES	67	OPÉRATION COBRA	92
ULTRA	12	PONT BAILEY	41	MASSACRE DE GRAIGNES	68	OPÉRATION <i>LÜTTICH</i>	93
CONFÉRENCE DE TERRE-NEUVE	13	LES PLANEURS DU MAJOR HOWARD	42	RETOUR DU GÉNÉRAL DE GAULLE	69	LA PERCÉE DU BOCAGE	94
L'ARSENAL DE LA DÉMOCRATIE	14	LA BATTERIE DE MERVILLE	43	BEAUCOUDRAY, MARTYRE DES PTT	70	LECLERC DÉBARQUE À SAINT-MARTIN-DE-VARREVILLE	95
RAIDS PRÉPARATOIRES	15	LES PREMIÈRES VILLES LIBÉRÉES	44	MUSÉE DU RADAR	71	PERCÉE D'AVRANCHES	96
L'ATTAQUE DU PORT DE SAINT-NAZAIRE	16	CIMETIÈRE DE RANVILLE	45	PORT MULBERRY D'ARROMANCHES-LES-BAINS	72	AUNAY-SUR-ODON, SYMBOLE DES VILLES BOMBARDÉES	97
OPÉRATION <i>JUBILEE</i>	17	DÉBARQUEMENT À UTAH BEACH	46	LA GUERRE DES HAIES	73	LES ROCHAMBELLES	98
OPÉRATION <i>BITING</i>	18	MUSÉE DU DÉBARQUEMENT UTAH BEACH, LA MADELEINE	47	SAINT-LÔ, CAPITALE DES RUINES	74	CÔTE 112	99
LA CONFÉRENCE DE CASABLANCA	19	DÉBARQUEMENT À OMAHA BEACH	48	PRISE DE MONTEBOURG ET DE VALOGNES	76	LA BRIGADE PIRON	100
LE COSSAC	20	OMAHA LA SANGLANTE	49	LA MONTAGNE DU ROULE	77	CIMETIÈRE POLONAIS DE GRAINVILLE-LANGANNERIE	101
PUJOL GARCIA JOAN, DIT GARBO	21	LA POINTE DU HOC	53	LA PRISE DE CHERBOURG	78	PLUTO	102
MUR DE L'ATLANTIQUE	22	DÉBARQUEMENT À GOLD BEACH	54	LA REDDITION ALLEMANDE DE CHERBOURG	79	MASSACRE DE TOUROUVRE	103
ASPERGES DE ROMMEL	23	MÉMORIAL BRITANNIQUE DE VER-SUR-MER	55	CHERBOURG REDEVIENT UN PORT	80	LA BATAILLE DE FALAISE	104
LES DÉBARQUEMENTS ANTÉRIEURS	24	STUDIO BBC DE CREULLY	56	CIMETIÈRE AMÉRICAIN DE COLLEVILLE-SUR-MER	81	LA BATAILLE DE CHAMBOIS	105
L'OPÉRATION <i>OVERLORD</i>	25	DÉBARQUEMENT À JUNO BEACH	57	MONUMENT SIGNAL DE SAINT-LAURENT-SUR-MER	82	LE COULOIR DE LA MORT	106
L'EXERCICE FABIUS	26	CENTRE JUNO BEACH	58	MUSÉE DU DÉBARQUEMENT	83	MÉMORIAL DE MONTORMEL	107
LES CONDITIONS CLIMATIQUES	27	JARDIN DES CANADIENS DE L'ABBAYE D'ARDENNE	59	CIMETIÈRE DE BAYEUX	84	FIN DE LA BATAILLE DE NORMANDIE	108
CONFÉRENCES TRIDENT ET DE TÉHÉRAN	28	DÉBARQUEMENT À SWORD BEACH	60	CIMETIÈRE ALLEMAND DE LA CAMBE	85	BILAN DE LA BATAILLE DE NORMANDIE	109
OPÉRATION <i>FORTITUDE</i>	29	LE COMMANDO KIEFFER	61	CIMETIÈRE CANADIEN DE CINTHEAUX	86	LES CIMETIÈRES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE	110
FORCES EN PRÉSENCE	30	LES 82° ET 101° AIRBORNE	62	SITE HILLMAN	87	CONCLUSION	111
MAÎTRISE DES MERS ET DES AIRS	32	SAINTE-MÈRE-ÉGLISE	63	PRISE DE CARPIQUET	88		
OPÉRATION <i>NEPTUNE</i>	34	MUSÉE AIRBORNE	64	OPÉRATION <i>GOODWOOD</i>	89		
CARPET BOMBING	35						
BATTERIE DU MONT CANISY	36						
DANS LA NUIT DU 5 AU 6 JUIN	37						



# INTRODUCTION

Le débarquement du 6 juin 1944 demeure incontestablement l'événement marquant de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle en Normandie. Mais bien avant ce dernier, il y eut de nombreuses rencontres entre les Alliés. Dès l'été 1940, ils se contactaient et se réunissaient afin d'établir une stratégie permettant la libération de l'Europe du joug nazi. Des hommes d'État de la trempe de Winston Churchill, Franklin Delano Roosevelt ou Charles de Gaulle prenaient les décisions les plus pertinentes. Les usines américaines et canadiennes tournaient à plein afin de produire tous les matériels nécessaires pour mener une guerre de reconquête. Des espions de haut vol et des agents doubles perturbaient les stratèges allemands, en particulier grâce au décodage de la machine Enigma : les Alliés connaissaient ainsi tous les mouvements de l'armée allemande. Des préparatifs de toutes sortes permettaient de réunir un maximum d'éléments favorables à la réussite d'un débarquement en Normandie. Du 6 juin au 12 septembre 1944, de violents combats faisaient rage d'abord sur les plages et ensuite dans la campagne normande. Au prix de centaines de bombardements ruinant de nombreuses villes normandes, les Alliés chassaient les Allemands de la Normandie. Cette victoire en Normandie était un prélude aux libérations de Paris, de la France et enfin de l'Europe.

## SIGNATURE DE L'ARMISTICE



Signature de l'armistice à Rethondes. (memo\_phot\_06452)

Après l'appel du maréchal Pétain à déposer les armes le 17 juin était signé le 22 juin 1940 un armistice entre la République française et le III<sup>e</sup> Reich. Cette convention mettait fin aux hostilités déclenchées le 3 septembre 1939. Rethondes et son wagon dans la forêt de Compiègne avaient été choisis en souvenir de l'armistice du 11 novembre 1918 : Hitler souhaitait se venger. Le général Huntziger représentait la France et le maréchal Keitel le III<sup>e</sup> Reich. L'armistice prévoyait une occupation partielle de la France, le pays étant séparé par une ligne de démarcation. La France

conservait son empire, mais son armée et sa flotte étaient démobilisées. Les prisonniers de guerre français restaient en Allemagne. Le 24 juin, un armistice était signé avec l'Italie. Le 11 novembre 1942, l'ensemble du territoire français passait sous le contrôle des forces de l'Axe.

## APPEL DU 18 JUIN 1940



Quartier général de la France Libre à Londres. (memo\_phot\_02875 FL soldat)

Le 3 septembre 1939, en réaction à l'invasion de la Pologne, la France déclarait la guerre à l'Allemagne. S'ensuivait une drôle de guerre, puis la campagne de France à l'issue de laquelle le gouvernement du maréchal Pétain demandait l'armistice qui était signé le 22 juin 1940. Depuis Londres qu'il avait rejoint le 17 juin 1940, le général de Gaulle entendait le maréchal Pétain appeler à cesser le combat. Il lançait alors

le 18 juin un appel à la Résistance : « Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. » Il prédisait la mondialisation de la guerre. Même symbolique à ses tout débuts, la France libre affirmait le rôle de la France dans la guerre et sa volonté de tenir son rang dans les futurs combats de la libération.

## ULTRA



Machine Enigma.

(Espace Ferré Musée des transmissions Cesson Sévigné 01257)

Winston Churchill aurait déclaré au roi George VI : « C'est grâce à Ultra que nous avons gagné la guerre. » *Ultra* était le nom de code donné par les Britanniques au service de renseignement spécialisé dans le domaine électromagnétique installé à Bletchley Park. Grâce à l'apport de mathématiciens polonais et de militaires français, mais surtout aux travaux de Ian Turing à partir de 1938, les Britanniques réussissaient à décrypter la machine allemande *Enigma*, une machine de chiffrement à rotors mise au point en 1932. Tout au long de la Seconde Guerre mondiale, jamais les Allemands ne suspectèrent que les Alliés connaissaient la teneur des messages émis par la machine *Enigma*. Les renseignements recueillis permettaient aux Alliés de connaître à l'avance les opérations décidées par les armées allemandes. Par exemple, *Ultra* permit au haut commandement allié d'être averti des plans complets de la contre-attaque allemande de Mortain.

### CHARLES CHIBITTY

*Medicine Park (États-Unis), 1921 – Tulsa (États-Unis), 2005.*

Treize Comanches appartiennent au 6<sup>e</sup> régiment de transmissions de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. Ils sont utilisés comme *code talkers* : la transmission des messages dans leur langue ne fut pas déchiffrée par les Allemands. La reconnaissance de leur action est tardive : ce n'est qu'en 1999 que le département de la défense américaine attribue une décoration au dernier de ces treize Comanches : Charles Chibitty la reçoit au Pentagone.



## CONFÉRENCE DE TERRE-NEUVE



F.-D. Roosevelt et son assistant W. Churchill. (memo\_phot\_11935)

La Grande-Bretagne devient le point d'appui des opérations de libération de l'Europe. Le Premier ministre britannique Winston Churchill symbolisait la volonté britannique de résistance et créait dès l'été 1940 un commandement des opérations combinées confié à l'amiral lord Louis Mountbatten. Convaincu que la guerre devait être portée en France si les Alliés voulaient vaincre les Allemands, il rencontra entre le 9 et le 12 août 1941 le président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, à Terre-Neuve ; ils se retrouvaient à bord du navire *USS Augusta* dans la base navale *Argentia*. Ils concluaient le 14 août la Charte de l'Atlantique, laquelle envisageait une vision de l'après-guerre : ce document regroupant une série de principes devait servir au maintien de la paix et de la sécurité internationale. Neuf États, dont la France libre, adhéraient à cette charte.

### WINSTON CHURCHILL

Correspondant de différentes guerres, il acquiert une certaine notoriété, en particulier par son évocation d'une prison des Boers, ce qui était suffisant pour être élu député conservateur en 1901, puis libéral en 1904. Il occupait différents postes ministériels, dont celui de Premier lord de l'amirauté de 1911 à 1915. Son action en faveur de la flotte permettait à la Grande-Bretagne de sauver les ports de la Manche. Il devait démissionner après l'échec des Dardanelles. Il retrouvait ce poste en 1940 avant de devenir Premier ministre le 10 mai. Il se révélait un chef de guerre exceptionnel entre 1940 et 1945. Il reprenait l'idée et laissait son nom au port artificiel, port Winston, construit à Arronanches-les-Bains. Réalisé en Angleterre, il était installé le 17 juin 1944 après avoir traversé la Manche. Il écrivait également des livres d'histoire et de mémoires, dont la monumentale *History of the English speaking peoples*, ce qui lui valait en 1953 le prix Nobel de littérature. Il publie ses *Mémoires de guerre* entre 1948 et 1954.

## L'ARSENAL DE LA DÉMOCRATIE



Usine de tanks. (memo\_phot\_06887)

Cette expression recouvre la production des usines américaines en matière d'armement. Elle était employée pour la première fois par le président Franklin D. Roosevelt le 29 décembre 1940. Les dépenses étaient ainsi ventilées : 32 % pour les avions, 25,6 % pour l'artillerie, 22,7 % pour les carburants, les vêtements, la nourriture et les matériaux de construction, 14,8 % pour les navires. Par exemple, en 1943, les usines nord-américaines avaient monté 86 000 avions : un grand nombre était

ensuite transporté en Grande-Bretagne par des *Liberty ships*, dont 2 710 exemplaires avaient été construits. Elles produisaient 1 400 chars par mois. Environ 650 000 Jeep, plus de 800 000 camions GMC et 41 000 half-tracks sortaient des chaînes américaines. Ces quelques chiffres illustrent ce que fut l'effort américain au cours de la Seconde Guerre mondiale.

## RAIDS PRÉPARATOIRES



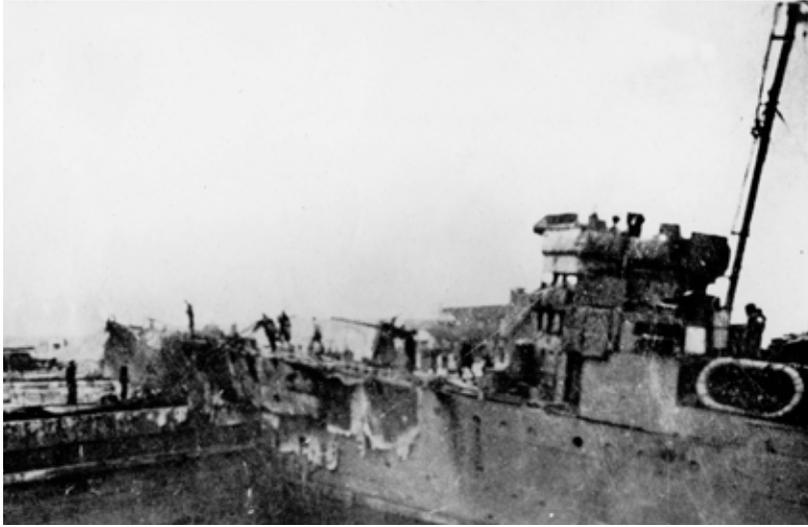
Plaque en souvenir de l'opération Aquatint à saint-Laurent-sur-Mer.

(G. Fournier, Mémoires de la Résistance et de la Déportation Normandes)

Les préparatifs techniques d'un débarquement commençaient dès 1940. Des commandos britanniques appartenant aux opérations combinées intervenaient pour des missions ciblées avec plus ou moins de succès sur les côtes normandes : Luc-sur-Mer le 28 septembre 1941 afin de prélever du sable, Saint-Aubin-sur-Mer dans la nuit du 27 au 28 septembre ou Saint-Laurent-sur-Mer dans la nuit du 17 au 18 janvier 1942. Lors de l'opération *Aquatint*, menée dans la nuit du 12 au 13 septembre 1942

dans le secteur de Sainte-Honorine-des-Pertes (Calvados), un commando britannique de 11 hommes débarquait dans le but de tester les défenses allemandes. Il arrivait par erreur devant Saint-Laurent-sur-Mer et c'était un échec (trois morts, dont le chef du commando, Gustavus March Phillipps, et cinq prisonniers).

## L'ATTAQUE DU PORT DE SAINT-NAZAIRE



Destroyer *Campbelltown* encastré dans la forme *Joubert*. (Coll. Saint-Nazaire Agglomération Tourisme Ecomusée T 1937)

Outre ces opérations de reconnaissance, lord Louis Mountbatten, cousin du roi George VI, mais surtout responsable des opérations combinées, lance une attaque plus importante. Dans la nuit du 27 au 28 mars 1942, 600 commandos britanniques soutenus par la Royal Air Force participent à l'opération *Chariot* afin de tester le secteur défensif allemand de Saint-Nazaire. Cette opération vise surtout à détruire la forme *Joubert* qui fait de Saint-Nazaire le seul port de France à pouvoir accueillir le cuirassé allemand *Tirpitz*. Le vieux destroyer *Campbelltown*, déguisé en torpilleur allemand, remonte l'embouchure de la Loire et s'encastré dans la porte de l'écluse : la forme *Joubert* est rendue

inutilisable. Navires et installations allemandes sont détruits, mais 144 hommes sont tués et 215 faits prisonniers. À la suite de ce coup de main réussi, Hitler décide de fortifier tous les ports.

## OPÉRATION JUBILEE



memo\_phot\_01647

Quatre mois après l'opération *Chariot*, Mountbatten lance une opération sur le port normand de Dieppe. Le 19 août 1942, lors de l'opération *Jubilee*, escortés de huit destroyers et quatre chasseurs de sous-marins FNFL et soutenus par des avions de chasse et des bombardiers, près de 5000 soldats de la 2<sup>e</sup> DI canadienne renforcée d'un millier de Britanniques, de 50 rangers américains et 15 bérets verts français attaquent les défenses allemandes à Dieppe. Le débarquement s'effectue dans cinq secteurs : Berneval, Puys, Varengeville, Pourville et Dieppe. L'opération échoue et se solde par un lourd bilan : 907 hommes tués, 568 blessés et 1581 prisonniers. Les Alliés tirent la conclusion des attaques de Saint-Nazaire

et de Dieppe : l'attaque d'un port solidement défendu n'est pas réalisable. Aussi vaut-il mieux s'orienter vers des plages ouvertes. Hitler en profite pour effectuer une opération de propagande : en raison de l'attitude de la population locale qui n'a pas bougé, les prisonniers dieppois et des communes environnantes sont libérés. 707 soldats canadiens sont inhumés dans le cimetière des Vertus à Hautot-sur-Mer.

## OPÉRATION BITING



Mémorial de Bruneval. (Ph. Héliène Martin)

Menée par des hommes des opérations combinées réunissant la Royal Air Force, la Royal Navy et des parachutistes, l'opération *Biting* était menée dans la nuit du 27 au 28 février 1942. Le but était non seulement de neutraliser la station radar établie sur la falaise de La Poterie-Cap-d'Antifer (Seine-Maritime), mais surtout de s'emparer d'éléments de cette station radar. Les composants principaux du radar étaient récupérés et le radariste allemand fait prisonnier. Ce coup de force audacieux avait été réalisé en moins de deux heures. Le matériel électronique récupéré permettait

aux Britanniques de progresser dans les connaissances du radar, en particulier dans le domaine du brouillage. Ce raid suscita l'admiration des militaires allemands.

## LA CONFÉRENCE DE CASABLANCA



Giraud, Roosevelt, de Gaulle, Churchill. (memo\_phot\_00373)

Du 14 au 24 janvier 1943 se déroulait la conférence de Casablanca : Roosevelt, Churchill, les généraux de Gaulle et Giraud, réunis avec les chefs d'état-major, y décidaient le projet d'un débarquement sur les côtes du nord-ouest de l'Europe afin de vaincre l'Allemagne nazie : « La guerre sera poursuivie jusqu'à la reddition sans conditions des puissances adverses. » Un état-major conjoint interarmes ou COSSAC (Chief Of Staff to the Supreme Allied Commander ou chef d'état-major du commandant suprême allié) est créé et confié le 12 mars suivant au général

anglais Frederick Morgan. Sa mission est de concevoir une opération amphibie afin d'établir une tête de pont sur le continent européen et de poursuivre les combats jusqu'en Allemagne.

## LE COSSAC



memo\_phot\_00423

Un état-major conjoint interarmes ou COS-SAC (Chief Of Staff to the Supreme Allied Commander ou chef d'état-major du commandant suprême allié) était créé et confié le 12 mars 1941 au général anglais Frederick Morgan. En 1942, le général George Marshall et un conseiller de Roosevelt, Harry Hopkins, concevaient le plan *Round up*, un projet de débarquement allié sur les côtes de la Manche afin de reconquérir l'Europe. Trois plans étaient ensuite développés par le COSSAC : *Starkey*, une opération de diversion à réaliser en 1943, *Rankin*, une attaque inopinée en cas de

désintégration de l'armée allemande et *Overlord*, une opération de débarquement en mai 1944. Pour ce dernier plan, la Normandie était préférée au Pas-de-Calais, non seulement pour des raisons climatiques, mais surtout parce que les côtes bas-normandes sont moins protégées par le mur de l'Atlantique.

## PUJOL GARCIA JOAN, DIT GARBO



Opposé au fascisme qu'il a rencontré en Espagne avec Franco, il décidait de se mettre au service des Alliés, mais aussi des nazis pour mieux les tromper. Cet agent double était à la fois l'agent Garbo pour les Allemands. Avec son correspondant anglais Harris, il réussissait à faire persuader les Allemands que l'opération *Fortitude* était non seulement la préparation d'un débarquement dans le Pas-de-Calais, mais surtout, une fois que le débarquement avait démarré en Normandie, que ce n'était qu'une diversion : ainsi des divisions

blindées et la 19<sup>e</sup> division d'infanterie allemandes demeuraient immobilisées pendant deux mois dans le nord de la France. Le III<sup>e</sup> Reich saluait la pertinence de ses renseignements en le décorant le 29 juillet 1944 de la Croix de fer ! Le 29 novembre suivant, le roi George VI lui remettait la médaille de l'Ordre de l'Empire britannique. Après la guerre, il disparaissait d'abord en Angola, où son décès était annoncé en 1949, puis au Venezuela, où il tenait une librairie. Le 6 juin 1984, il visitait les plages du débarquement.

## MUR DE L'ATLANTIQUE



memo\_phot\_14686

L'échec de la bataille d'Angleterre, l'ouverture d'un large front dans l'est de l'Europe et l'entrée en guerre des États-Unis allaient décider la construction et le développement du mur de l'Atlantique (*Atlantikwall*). Occupant tout le littoral depuis le cap Nord jusqu'à la frontière espagnole, les Allemands jugeaient nécessaire d'édifier des protections sur les mers du Nord et de la Manche et sur l'océan Atlantique. Cette volonté de se protéger autrement sur la façade maritime conduisit le III<sup>e</sup> Reich à établir un vaste chantier sur 5 000 km. Les premiers éléments du mur étaient implan-

tés dans le Nord-Pas-de-Calais, l'endroit le plus proche de la Grande-Bretagne. Les premières constructions étaient érigées en Norvège et dans les îles anglo-normandes. Suivaient les ports de l'océan Atlantique entre Brest et Bordeaux, puis les ports de la Manche. Comme beaucoup d'autres murailles défensives, le mur de l'Atlantique n'empêcha pas les Alliés de passer, mais la plupart des bunkers ont résisté au souffle des bombes.

## ASPERGES DE ROMMEL



Asperges de Rommel à Morsalines. (memo\_phot\_14622)

Le commandant en chef des armées pour l'Ouest, le maréchal von Rundstedt, était en désaccord avec son adjoint, Erwin Rommel sur la pertinence du mur de l'Atlantique. Ce dernier, nommé inspecteur des défenses de l'Ouest, renforçait le mur de l'Atlantique sur les côtes normandes en y construisant quatre mille ouvrages. La population locale réquisitionnée disposait sur les plages et en arrière des littoraux des pieux en bois de 4 à 5 mètres de long enfoncés dans le sable, les « asperges de Rommel » devant lutter contre l'atterrissage de planeurs ; divers obstacles en fer

ou en béton comme les hérissons tchèques et les tétraèdres antichars et des réseaux de fils barbelés étaient également installés. Enfin, nombre de dunes étaient minées. Dans l'intérieur des terres, des champs et des prairies étaient noyés pour éviter les atterrissages de planeurs ou de parachutistes. Lors de très grandes marées, il arrive encore que des asperges de Rommel émergent du sable.

## LES DÉBARQUEMENTS ANTÉRIEURS



Débarquement en Afrique du Nord novembre 1942. (mem\_phot\_01140)

Le débarquement en Normandie bénéficia des débarquements alliés réalisés à partir de 1942. Le 8 novembre 1942, les Alliés effectuaient l'opération *Torch* en débarquant en Afrique du Nord : Alger était conquise en une journée et les troupes vichystes se rendaient le 11 novembre. Le 10 juillet 1943, les Alliés lançaient l'opération *Husky* : 160 000 hommes débarquaient en Sicile ; après 38 jours de combats, la Sicile était libérée, mais le succès n'était complet dans la mesure où les Allemands avaient réussi à évacuer leurs troupes. Le 22 janvier 1944, les Alliés attaquaient

sur la côte italienne à Anzio et à Nettuno : l'opération *Shingle* était un assaut amphibie avec 40 000 hommes. Les combats duraient quatre mois et ce fut seulement le 4 juin que Rome tombait aux mains des Alliés. Ces trois débarquements apportaient nombre d'informations aux Alliés et permettaient la réussite de celui de Normandie.

## L'OPÉRATION OVERLORD



Assis : Tedder, Eisenhower, Montgomery. Debout : Bradley, Ramsay, Mallory, Bedell Smith.

En décembre 1943, le général américain Eisenhower est nommé commandant de l'opération *Overlord*. Il est entouré de quatre adjoints : sir Arthur Tedder, adjoint, Bertram Ramsay (opérations maritimes), Trafford Leigh-Mallory (opérations aériennes) et Walter Bedell-Smith, chef d'état-major. Le Britannique Montgomery, assisté de l'Américain Bradley et de l'Anglais Dempsey, commande les forces terrestres. La mission d'Eisenhower est clairement affichée en janvier 1944 : « Vous pénétrerez en Europe, et conjointement avec les autres nations alliées, vous entre-

prenez des opérations dont le but sera le cœur de l'Allemagne et la destruction de ses forces armées. » En février 1944, sous la conduite de Montgomery, *Overlord* est révisée : la largeur du front passe de 40 km à environ 80 km, depuis les dunes de Varreville (Manche) jusqu'à l'estuaire de l'Orne (Calvados). Ce front sera attaqué par cinq divisions d'infanterie et trois divisions aéroportées.